



OIDEL

N° 1 février 2014

OIDEL Siège international
8, Rue Le Corbusier CH- 1208
Genève
Tel. + 41 22 789 29 49
oidel@oidel.org/www.oidel.org



newsletter

For a new humanism

We the signatories* commit to work together to support the UNESCO Decade for the Rapprochement of Cultures, which we consider to be of the utmost importance. Indeed, we have been engaged in this domain, notably during the International Year of the same theme, during which we organized a course on culture and human rights, and a colloquium on cultural diversity, common values, and mutual understanding.

In the months that follow, we will collaborate with NGOs and our UNESCO Chair partners to create a road map of events, trainings, and publications for 2014-2016. Human rights will be central to this process, as the rights of the individual are key to our common heritage of values. We intend also to work with the Special Rapporteur on the Right to Education, who has addressed this theme in a number of his reports. At present, we are compiling international texts pertaining to the rapprochement of culture and interreligious and intercultural dialogue.

For us, the link between human rights, culture, and religion is critical. Human rights draw together values shared by all cultures, religions, and philosophies. The manner in which they are taught should highlight this fact – an imperative that demands a

greater effort by the State.

In declaring the International Year of the Rapprochement of Cultures, the General Conference asserted: *"A broad international sense of commonality has emerged with respect to such an overarching framework for the dialogue. It consists of values such as freedom, equality, solidarity, tolerance, respect for nature and shared responsibility – which the Millennium Declaration has reaffirmed as "timeless and universal". These fundamental values are anchored in tolerance that incorporates respect for others, regardless of diversity of belief, cultural background, and language. Other globally relevant values are: respect for and the upholding of cultural diversity, commitment to peace, non-violence and peaceful practices, respect for human dignity, and observance of human rights."* These principles will guide us as we move forward.

*Written contribution of OIDEL, submitted on the occasion of the launch of the Decade for the Rapprochement of Cultures, co-signed by the Collège Universitaire Henry Dunant (Geneva) and the UNESCO Chairs of the University of Bergamo (Italy) and the University of La Rioja (Spain)

Human rights will be central to this process, as the rights of the individual are key to our common heritage of values.

L'accord évident et universel de toutes les nations

Rousseau et l'universalité des droits de l'homme
Alfred Fernandez, Directeur général, OIDEL

Dans la *Profession de foi du Vicaire Savoyard*, un des textes les plus polémiques de Rousseau, Montaigne est vivement pris à partie : *O Montaigne ! Toi qui te piques de franchise et de vérité, sois sincère et vrai, si un philosophe peut l'être, et dis-moi s'il est quelque pays sur la terre où ce soit un crime de garder sa foi, d'être clément, bienfaisant, généreux ; où l'homme de bien soit méprisable, et le perfide honoré ?*

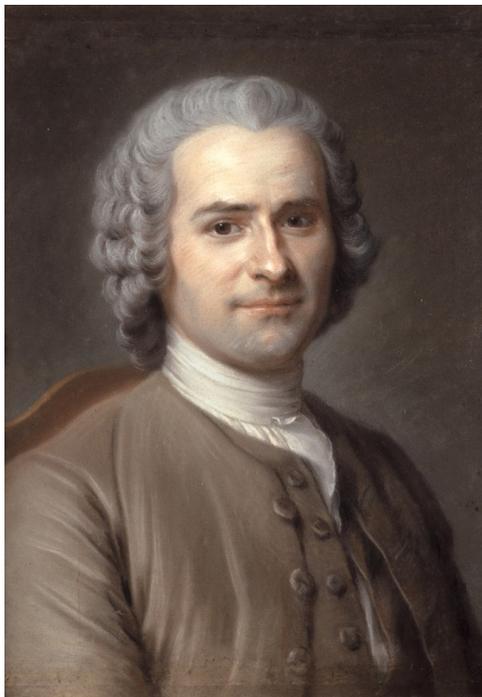
Voilà une manière claire de défendre l'universalité des droits de l'homme. Certes, Rousseau pose ici la question au niveau de la morale et non du droit; toutefois son argumentation est également valable dans le domaine des droits de la personne humaine. De fait, les droits de l'homme reflètent les valeurs fondamentales de l'humanité. C'est ainsi que la Déclaration universelle affirme que les droits de l'homme constituent *l'idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations*.

La critique de l'universalité n'a guère évolué depuis le temps de Rousseau. En effet, l'universalité des droits de l'homme reste encore objet de dispute tant entre les cultures – l'accusant d'être un instrument de la domination occidentale – qu'au sein même de cette culture occidentale, soit disant créatrice des droits de l'homme. Pour beaucoup de nos intellectuels, la prétention d'universalité est une utopie, une belle idée ou même carrément une erreur.

Déjà, les premiers sceptiques grecs raisonnaient contre l'universalité, et Rousseau, dans la *Profession de foi*, démontre combien ces critiques sont très limitées, car au fond, dans les diverses cultures humaines, l'unanimité morale s'avère évidente. Ainsi Rousseau explique : *Si quelque acte de clémence ou de générosité frappe nos yeux, quelle admiration, quel amour, il nous inspire ! Qui est -ce qui ne se dit pas : J'en voudrais avoir fait autant ?*

Et Rousseau s'attaque aux thèses les plus fréquentes : l'éducation, l'acquis, les préjugés : *Mais*

à ce mot j'entends s'élever de toutes parts la clameur des prétendus sages. Erreurs de l'enfance, préjugés de l'éducation ! s'écrient-ils tous de concert. Il n'y a rien dans l'esprit humain que ce qui s'y introduit par l'expérience, et nous ne jugeons d'aucune chose que sur des idées acquises.



Et de conclure contre les philosophes : *cet accord évident et universel de toutes les nations, ils l'osent rejeter ; et, contre l'éclatante uniformité du jugement des hommes, ils vont chercher dans les ténèbres quelque exemple obscur et connu d'eux seuls ; comme si tous les penchants de la nature étaient anéantis par la dépravation d'un peuple, et que, sitôt qu'il est des monstres, l'espèce ne fût plus rien.*

Que la méchanceté existe, ne nous permet pas de douter de cette conviction commune selon laquelle nous devons faire le bien. Que des pratiques dans les sociétés soient contraires aux droits et à la dignité humaine, ne nous permet pas de jeter l'universalité aux orties et avec elle les droits et la dignité. Il y a des monstres, mais l'être humain n'est pas un monstre.

Il existe un parallélisme frappant entre l'argumentation de Rousseau et celle de la Commission internationale sur la Culture et le Développement présidée par Pérez de Cuellar qui, en 1995, confirmait : *«Il existe dans la quasi-totalité des tradi-*

tions culturelles un certain nombre de thèmes récurrents dont il est possible de s'inspirer pour formuler une éthique à caractère universel. Le premier de ces thèmes est l'idée de la vulnérabilité de l'être humain et de l'impulsion morale qui pousse à alléger sa propre souffrance et la souffrance d'autrui chaque fois que possible et à permettre à chacun d'être en sécurité.»

La Commission insistait encore sur la règle d'or : « De même, l'idée qu'il faut traiter autrui comme on voudrait soi-même être traité est présente dans les enseignements moraux de toutes les grandes traditions religieuses. Cette « règle d'or » est, sous une forme ou une autre, formulée explicitement par le confucianisme, le taoïsme, l'hindouisme, le bouddhisme, le zoroastrisme, le judaïsme, le christianisme et l'islam, et implicitement reconnue par d'autres confessions ».

En réalité, Rousseau souligne une idée aussi simple que solide : la réflexion nous fait découvrir en nous-mêmes l'admiration pour le bien, pour la générosité, pour l'héroïcité purement gratuite. Il précise : *S'il n'y a rien de moral dans le cœur de l'homme, d'où lui viennent donc ces transports d'admiration pour les actions héroïques, ces ravissements d'amour pour les grandes âmes ? Cet enthousiasme de la vertu, quel rapport a-t-il avec notre intérêt privé ? Pourquoi voudrais-je être Caton qui déchire ses entrailles, plutôt que César triomphant ?*

C'est le même propos développé par Imre Kertész dans son *Kadish pour l'enfant qui ne naîtra jamais* lorsqu'il s'interroge sur le geste du personnage qu'il appelle « monsieur l'instituteur ». Celui-ci lui apporte - à lui, enfant grabataire - sa ration de nourriture alors qu'elle pourrait signifier pour « monsieur l'instituteur » une chance supplémentaire de survie. C'est parce qu'il existe dans l'être humain *une notion très pure que n'a altérée nulle matière étrangère - notre corps, notre âme, nos bêtes féroces - une idée qui (...) est la seule chance réelle de survie de « monsieur l'instituteur », et sans cela, sa chance de survie n'en est pas une, simplement parce que sans la sauvegarde de cette notion, (...) il ne veut pas, ou même il ne peut pas vivre.*

Mais comment expliquer alors le mépris de l'homme, l'esclavage et le meurtre, les génocides et les massacres? Cela s'explique parce que le respect des droits de l'homme demande un apprentissage, un discernement et un effort. L'éducation est donc nécessaire - et incontournable - cette capacité de perfectibilité distinguant pour Rousseau l'homme de l'animal. Il faut prendre soin de soi-même, au sens le plus profond et le plus authentique du terme : *Le premier de tous les soins est celui de soi-même cependant combien de fois la voix intérieure nous dit qu'en faisant notre bien aux dépens d'autrui nous faisons mal ! Nous croyons suivre l'impulsion de la nature, et nous lui résistons ; en écoutant ce qu'elle dit à nos sens, nous méprisons ce qu'elle dit à nos cœurs ; l'être actif obéit, l'être passif commande. La conscience est la voix de l'âme, les passions sont la voix du corps. Est-il étonnant que souvent ces deux langages se contredisent ?*



La maison natale de Rousseau
© Sécurité civile Genève



OIDEL

OIDEL Siège international
8, rue Le Corbusier CH- 1208 Genève

Tél. +41 22 789 29 49

Fax. +41 22 789 29 22

oidel@oidel.org www.oidel.org



Oidel est une ONG avec statut consultatif auprès des Nations Unies (Conseil Economique et Social), l' UNESCO et le Conseil de l' Europe.

Oidel is a non- governmental organisation, with consultative status with the United Nations, UNESCO and the Council of Europe.

Oidel es una ONG con estatuto consultivo antes las Naciones Unidas (Consejo Económico y Social), la UNESCO y el Consejo de Europa.

La tolerancia en las sociedades democráticas

El Pacto de Derechos Económicos y Culturales propone algunas metas a la educación que parecen apuntar a las relaciones entre las naciones: favorecer la comprensión, la tolerancia y la amistad entre todas las naciones y todos los grupos.

Esta frase tiene como finalidad clara impedir una concepción exclusivista de la ciudadanía. Se debe integrar en el sistema educativo la tolerancia correctamente concebida, planteada como el respeto hacia los demás, más aún, como una actitud de comprensión del otro, de sus puntos de vista, de sus convicciones, de sus costumbres y de su modo de vida.

La tolerancia, en este sentido, significa respeto de las opciones de cada persona, de su conciencia, de su visión del mundo. La tolerancia no significa ni indiferencia, ni relativismo, ni menos aún falta de convicciones propias. Vemos así, que el artículo 13 ofrece conceptos útiles para una visión de la ciudadanía amplia que integra las pertenencias múltiples.

En su informe a la Subcomisión de Derechos Humanos de 1999 sobre el contenido del derecho a la educación, M. Mehedi va mas allá, piensa que una adecuada comprensión de estas finalidades de la educación es la clave de la calidad del sistema educativo:

"El fortalecimiento del respeto a los derechos humanos y a las libertades fundamentales",

"capacitar a todas las personas para participar efectivamente en una sociedad libre", el "fomento de la comprensión, la tolerancia y la amistad entre todas las naciones, y entre todos los grupos raciales, étnicos o religiosos" representan simultáneamente el origen, la condición y la consecuencia de una educación tendiente al desarrollo de la persona y fundada en el interés superior del educando:

- a) *El origen, pues una sociedad que respeta los derechos humanos y las libertades fundamentales, una sociedad en que cada ciudadano pueda participar efectivamente en la sociedad y donde la tolerancia y respeto de las diversidades constituyan valores fundamentales, genera necesariamente un sistema educativo respetuoso con la persona humana y sus libertades y derechos fundamentales;*
- b) *La condición, porque mal se concibe cómo una sociedad que no vela por los derechos humanos podría organizar una educación que se preocupara efectivamente por esos derechos;*
- c) *La consecuencia, puesto que la sociedad sólo vale por la calidad personal de los miembros que la integran y las relaciones horizontales y verticales que consiguen establecer entre sí. Y esa calidad está vinculada principalmente al valor de la educación que cada uno ha recibido".*